

**P.O.T**

## **LE P.O.T RANDO' CLUB**

**VOUS PROPOSE :**

**Dimanche le 9 4 2023**

**RANDO'CLUB  
F.S.G.T.**

*Saint-Marsal  
La Bastide*

Durée : **4 h 20**

Dénivelé : **520 m**

Difficulté : **moyen**

Conditions : licence annuelle **35 euros** ou assurance journalière **3 euros**

Repas : **grillade** : apporter apéro, vin, eau, viande...

Départ : **8 h 30** au parking de la piscine du Moulin à Vent à Perpignan



### **Un peu d'histoire...**

Plusieurs vestiges attestent d'une occupation humaine ancienne : trois dolmens ruinés existent sur la ligne de crête, à l'ouest du village (Serrat de les Fonts, Coll de l'Oratori) ; on y trouve également de nombreuses roches gravées de cupules et de cruciformes.

Le début de l'exploitation et particulièrement le traitement du minerai de fer à Saint-Marsal datant du deuxième siècle avant J.-C. a laissé sur la commune de nombreuses traces. Il y a eu ensuite une période forte au début du XXe siècle.

La première période concernait les Romains, qui exploitaient le minerai de fer à ciel ouvert entre Batère et le Puig de l'Estelle.

Ils ont construit une voie pour le transport du minerai qui descendait de la tour de Batère et en deux larges lacets, passait au Pla de l'Abeille, puis directement au puits de glace de Florentic, Santa Creu, le Serrat de las Fonts avant de pénétrer dans la commune de Prunet Belpuig.

Des ornières creusées dans la roche sont encore parfaitement visibles entre le Pla de l'Abella et le Pou de Florentich. On retrouve plusieurs sites métallurgiques sur la commune dont le plus important se situe à Santa Creu, près du mas de l'Oratori où l'on peut voir des blocs impressionnants de scories.

La deuxième période d'exploitation du fer a commencé vers 1905 avec la construction d'une voie ferrée étroite qui traverse la commune à 1200 m d'altitude et qui de Formentere reliait les mines des Ménerots, de Roque Jalère et la Pinosa.



Le « vilar de Mansald » (villare Mansaldi), ainsi appelé du nom de son premier propriétaire et sans doute fondateur, est cité pour la première fois dans un précepte du 28 février 869, par lequel Charles le Chauve le concédait, avec la villula de Prunet, à son fidèle Dodon, vassal d'Otger, en récompense de ses services.

Il était alors, et demeura durant des siècles, compris dans la paroisse de Sant Père de la Serra (la Trinité). Mais lorsque bien plus tard, les habitants se dotèrent d'une église, on la consacra en toute bonne foi et naïveté, au saint dont le nom se rapprochait le plus de celui du lieu, *Sant Marsal* (saint Marcel) et cette appellation supplanta désormais la primitive.

La famille seigneuriale elle-même prit le nom de Saint-Marsal et n'en porta point d'autre jusqu'à son extinction dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle ; Arnald de Sant Marsal 1264, Ramon de Sant Marsal en 1282 , en 1315 avec Bertrand, majordome de l'Infant Ferran de Majorque, qui prend part à l'expédition de Morée et fut accusé, sans doute à tort, lorsque le prince périt en Morée (5 juillet 1316), de l'avoir trahi, en même temps que Guillem d'En et d'autres. puis la famille s'éteint en la personne d'un autre Bertrand en 1353.

Bertrand de Sant Marsal étant décédé sans postérité légitime, François de Perellos acheta la seigneurie aux environs de 1360, quelques années avant d'être honoré du titre de vicomte de Roda par Pierre IV d'Aragon. La seigneurie passera ensuite en 1532 à Jean Delpas, bourgeois de la ville de Perpignan.

La famille Delpas conservera jusqu'à la Révolution la baronnie de Saint-Marsal, qui fut érigée en marquisat par Louis XV en 1727.

Du château de Sant Marsal, cité dès le XII<sup>e</sup> siècle (*forcia Sancti Marcialis*, 1198) il ne reste aucun vestige aujourd'hui.

L'église devait exister dès ce temps-là, mais la première mention connue ne remonte qu'au XIV<sup>e</sup> siècle (*Ecclesia Sancti Martialis de Sancto Marciali* 1344).



Le village s'est progressivement étendu à partir du noyau initial constitué autour du château, de sa cellera et de l'église. En 1638 on comptait 54 maisons, c'est à dire de l'ordre de 300 habitants. En 1798, on a relevé 423 habitants. Le maximum de population a été atteint au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avec 617 habitants recensés en 1851.

Le village vivait surtout de l'agriculture et de l'élevage d'ovins. En 1790, le troupeau de bêtes à laine était de 1080 têtes réparties entre 12 propriétaires et de 2410 en 1887.

Le travail de la laine était important, il y avait aussi plusieurs tisserands à lin. Il est vrai que l'industrie drapière était alors très importante dans tout le Roussillon.

Témoins de l'activité villageoise, les moulins situés sur la rivière de Taulis comme sur le Boulès ; moulins en activité jusqu'en 1945 pour celui de Laprade ; moulins à farine, mais aussi un moulin drapier. Le nom d'un d'entre eux, appelé La Farga, indique qu'il était peut-être initialement un moulin de forge.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Saint Marsal a profité de l'ouverture des mines voisines de la Pinouse et de Ménerots, plusieurs habitants y sont allés travailler.



*Quelques aspects de ce village pittoresque*

Prochaine Sortie : le 23 4 2023 **Ria-Sirach**

Pour se renseigner, tél à : **Jean-François** 04 68 56 81 03 / 06 20 40 63 05



# La Bastide L'église Saint-Michel-du-Château

A l'instar de toute la région des Hautes-Aspres, le site de La Bastide, de par sa position géographique et la présence de minerai de fer, a probablement été occupé très tôt par les hommes du néolithique, puis par les Celtes et les Romains. Mais ce n'est qu'après l'arrivée des Carolingiens en 811 et l'instauration du système féodal que la première mention de La Bastide apparaît comme une possession de la vicomté de Castelnou.

A partir de 1267, le village de Mollet ou Molletell apparaît dans les textes sous le nom de La Bastide. Ce changement pourrait correspondre à la construction du château ; c'est probablement l'origine du village.



La construction de l'église est antérieure à celle du château puisqu'elle est mentionnée pour la première fois en 1011 ; dédiée à Saint-Jean, elle aurait été déplacée dans l'enceinte de la muraille au XIII<sup>e</sup> siècle, pour devenir l'église paroissiale Saint-Michel-du-Château.

Il s'agit d'un édifice à nef unique rectangulaire couverte d'un berceau brisé et terminé par une abside, d'abord à chevet plat, puis en hémicycle, fermé par un cul-de-four. On y accède par un portail de plein cintre en granite et situé au sud. L'édifice est en appareil irrégulier en moellons de schiste liés au mortier ; quelques trous de boulin ont été conservés sur les murs sud et nord.



Aujourd'hui murée, on peut voir côté sud une petite ouverture à simple ébrasement dont l'arc supérieur est taillé dans un linteau de schiste supporté à l'origine par deux pierres faisant office de montants (celle de droite est absente).

Le clocher de plan carré, auquel on accède par un escalier extérieur accolé à la face sud, est percé d'ouvertures de plein cintre, une baie unique sur deux faces et une baie géminée sur les deux autres côtés. Il abrite deux cloches : la première est datée de 1812 et est l'œuvre du fondeur Breton ; la seconde est datée de 1855 et l'œuvre de Raimond Cribailier.

Le territoire de La Bastide abrite un ancien ermitage, aujourd'hui en ruine sur le sommet du pic Sainte-Anne, l'ermitage de *Sancta Anna dels Quatre Termes*. Construit sur les restes d'un ancien oratoire dédié à Sainte-Anne, il est mentionné pour la première fois en 1568 sous le nom de La Solada de Sancta Anna puis reconstruit en 1699 et en 1722 sous son nom actuel.

Rappelons que l'érémisme s'est particulièrement développé à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ; à cette époque, les ermites jouaient un rôle social important, représentant la sagesse, le bon sens et l'équité ; la population venait les consulter régulièrement. Les lois anticléricales votées à la Révolution eurent raison de nombre de ces édifices, dont celui de Sainte-Anne.

La première mention d'un château à La Bastida se situe entre 1276 et 1311 (Arch. dép. B 16), il est tenu par Pierre Guillem de Taltehull.

La seconde mention est celle de 1396, le roi Martin autorise son conseiller Ramon de Llupià, chevalier, camerlingue, à établir des impositions pour la réparation des murs et fossés aux châteaux de Bages, Pla-de-Corts, La Bastida et Montauriol (Arch. Dép. B 205).

Un pied droit de porte, en pierre de taille blanche sur un pan de mur en schiste, est probablement le seul vestige du château ->



le lavoir